qui faisoient la force de nos Armées, étoient fort exercés chacun en particulier, mais que les Corps entiers de troupes ne l'étoient point assez. Nous ne voyons en effet dans notre histoire, jusqu'au règne de Louis XI., rien qui marque un exercice en forme, du moins dans le goût d'aujourd'hui : & l'exercice même sur le pied qu'il est, paroît avoir été pris des Hollandois, c'est-à-dire, du Comte Maurice de Nassau, cet habile Général qui en a formé tant d'autres. Ici est inséré un Extrait curieux d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi : c'est une Ordonnance de Charles-le-Hardi (ou le téméraire) dernier Duc de Bourgogne, relative à l'Exercice tel qu'il se pratiquoit alors. A en juger par l'événement, ses Soldats ne sçurent pas en profiter : on sçait assez les échecs que reçut coup sur coup ce malheureux Prince, à Grançon, à Morat, enfin à Nancy.

En un mot l'Exercice produit le bon ordre, & le bon ordre est communément ce qui décide du sort des batailles : *en voyant marcher deux Armées l'une à l'autre, dit Mr. le Maréchal de Puyflégur, il est aisé de juger suivant l'ordre & l'exa^ttitude avec laquelle l'une ou l'autre marche, quelle est celle qui battra l'autre &c.*

La discipline qui est proprement le maintien du bon ordre & de la police, sans lequel le plus beau Corps de troupes ne seroit qu'un amas de brigands & d'assassins, est le sujet du neuvième Chapitre. Elle comprend 1^o. la régularité des mœurs des gens de guerre ; 2^o. l'obéissance parfaite de l'inférieur au supérieur, relativement à chaque emploi ; 3^o. la vigilance des Chefs pour faire exécuter les Ordonnances du Prince ; 4^o. les châtimens dont on punit ceux qui manquent. L'Auteur soutient toujours son caractère de Militaire,